NOVILLADA DE ROQUEFORT

1985

Un pèlerinage aux sources

Jose Antonio Ortega : vert Pernod-menthe et argent; applaudissements aux deux.

Alvaro de la Calle : bleu ligne du marathon et or; une oreille et silence.

Antonio Ferrera : rouge béret d'arenero et or; vuelta et une grosse oreille.

Tel le pèlerin en route pour Saint-Jacques-de-Compostelle, l'aficionado a los toros s'arrête, sur la voie de sa temporada, à Roquefort, une des étapes majeures de son chemin. De confession torista, il a trouvé à Roquefort de quoi vivifier sa foi : six novillos-toros superbement présentés, lourds, aux têtes impressionnantes. Tous de la couleur de la devise : berendos (noir et blanc) avec option lucero, calzado, calcetero, coletero, manchado, bragado. Quatorze rencontres avec les chevaux, braves les second et troisième. Les « marteaux-picadors » s'en sont donné à cœur joie.

Jose Antonio Ortega, à son premier novillo, qui est faible et soso, ne sait pas mettre de piment. Sur son second, il ne trouve pas non plus l'assaisonnement. Le garçon est vert, son habit et son expérience aussi. La peur de sa cuadrilla n'arrangeant pas l'ensemble.

Alvaro de la Calle accueille son premier adversaire par des véroniques de bonne facture. Ce novillo, très aigu, est attentif à la moindre sollicitation de la voix ou du geste. Il rencontre le cheval à deux reprises très bravement. Au troisième tiers, ce novillo continue sur la bonne voie. Il se laisse embarquer mais le garçon ne lui montre pas assez la sortie. Il essaie. Mais ça ne fonctionne pas comme il le souhaiterait. Une entière

très engagée lui donne tout de même droit à une oreille. Le toro quitte la piste très applaudi.

Son deuxième novillo, manso au premier tiers, permettait finalement au troisième. Alvaro l'attaque à gauche, s'applique à droite, mouline à genoux sur la fin. Une entière et de nombreux descabellos ne lui permettent d'entendre que le silence.

Antonio Ferrera reçoit le troisième novillo par un capoteo de vaillant, commençant par une larga cambiada, de rodilla. La bête part de loin à trois reprises au cheval mais ne s'y emploie pas vraiment. Le maestro pose lui-même les banderilles. Après une faena de muletas un peu trop précipitée, une double hésitation à l'épée le prive de trophée. Applaudissements au toro et vuelta du garçon.

Le dernier novillo semble incertain. Mais Antonio Ferrera lui extirpe quelques bonnes passes de capote. Aux banderilles, il brille avec une paire al quiebro. Il offre la mort du novillo au ganadero Don Arturo Cobaleda. Le garçon torée avec beaucoup de joie, met une épée foudroyante et coupe une grosse oreille. La présidence lui refuse la seconde. Sa vuelta est triomphale.

Le mayoral donne une vuelta à la fin de cet après-midi. La source de la tauromachie, c'est le toro. Et quand il est présent, l'aficionado sait s'en rendre compte. Un pèlerinage aux sources en quelque sorte. Les novillos ont été très bons dans l'ensemble, les garçons légèrement en-dessous. Une bonne note à la joyeuse Harmonie des Petites Landes qui participa à l'alegría de la tarde.

QUITTERIE KAHN

EN BREF

13 août. ROQUEFORT. Les Barcial s'imposent : virils mais corrects.

Don Arturo Cobaleda, comescope au poing, avait accompagné jusque dans le stade ovale landais sa remarquable équipe de *Barcial*, casque à pointe, dans leurs maillots préférés : *bragados* ou *berrendos*, serre-têtes, chaussettes et quelques autres petits détails blancs propres. Dans les tribunes, fortement garnies, les salamançais aperçurent leurs supporters vicois venus en nombre : le ton était donné, on était en championnat et il fallait jouer devant !... *Manso* et faible le premier, deux rencontres en grattant avant de se lancer. Brave le second, superbement armé, deux grosses piques poussant et soulevant le groupe, supérieur le troisième : deux piques venant de loin après une longue première (double *carioca*), les quatrième et cinquième, respectivement trois et deux contacts, moins décidés, et sortant seul le sixième qui aurait mérité une autre ration après une paire de qualité. Pour la suite, ils répondirent à toutes les sollicitations, mettant la tête mais se défendant en fin de passe, se retournant vite. Bouches fermées, ils provoquèrent leurs adversaires au centre. De sacrés clients, virils mais corrects...

José Antonio ORTEGA (Algeciras), vert pomme et vert tout court, arrache vaillamment quelques passes à son premier *bicho*, le moins tonique de l'équipe, pourtant assez clair à gauche. Un pinchazo et un tiers d'épée décisif dans la croix. Applaudissements au mérite. Les *derrotes* secs du quatrième incite J.A.O. à la prudence. Avantage au novillo cantonné au centre. Un désarmé, une entière habile. Silence.

Alvaro de la CALLE (Salamanca), qui ne fait pas dans le superflu, sérieux et classique, brinde, *boca arriba*, au respectable son premier, un *tio* à tête de concours. Il façonne tant bien que mal un honnête travail essentiellement droitier entrecoupé de pechos bien faits rappelant aux moins jeunes ceux de son voisin S.M. « El Viti ». Une entière excellente en s'engageant comme un légionnaire et c'est l'essai transformé. Une oreille. Au cinquième, décomposé par la recherche d'une troisième pique au cheval du soleil, de la Calle est à la rue (!), il ne trouve pas l'ouverture et se fait promener par ce briscard qui, peut-être (soyons circonspect), aurait eu besoin d'un professeur à l'ancienne usant encore de la badine... Une entière, quelques descabellos. Avis. Silence.

A. FERRERA a déjà joué et gagné contre cette équipe (2 oreilles, Vic 95) ; il s'est encore comporté en vaillant animateur mais plus nerveux et moins bien placé que d'habitude. Il salue son premier d'une *larga cambiada de rodillas* et lui sert un *capoteo* allègre ; trois paires de fuseaux vite fait bien fait mettent le public debout. La faena est quantitative, décousue, hors des cornes, de bonnes choses certes mais noyées dans la masse. On aurait aimé une muleta plus lente, une jambe plus avancée, et ce « Coleterón », seigneur du Campo Charro, eût pu laisser son nom gravé dans l'arène de bois. Une entrée périlleuse, une autre à l'*encuentro*, une troisième entière. *Vuelta* fêtée. Encore trois paires dont une sur feinte de passe. Brindis au ganadero et l'Antonio s'arime à nouveau dans une entame plus liée, signée d'un *pecho* dans le rythme superbe, à nouveau l'eau nous vient à la bouche mais le garçon oublie le brave pour toréer le public, sourire au point et poing racoleur. Une entière théâtrale, le toro jouant bien son rôle en faisant sa part du trajet. La présidence accorde l'oreille et résiste justement à la pression populaire. *Vuelta* de gala en compagnie du mayoral légitimement fier car, excepté le premier, tous les novillos furent applaudis.

Du côté des buvettes, à l'heure des blancs limés, les discussions allaient bon train : on avait vu un bon match avec avantage aux toros mais circonstances atténuantes pour les garçons un peu tendres face à cette grosse équipe de championnat ! A quand la revanche ?... Jacques CATHALAA.

16 août. COLLIOURE. A oublier.

« Amis, c'est la fête à Collioure... » a chanté Charles Trénet. Hélas ! aujourd'hui si la fête était superbe dans le joli port catalan, il n'en était pas de même dans les arènes. Après la novillada du 23 juillet tous les espoirs étaient permis.

Les novillos de l'*héritier du Comte de la Corte* (5) et de *María Olea*, son épouse, étaient correctement armés. Les trois premiers étaient très légers, les trois autres de *trapío* correct. Le second a sauté la barrière de manière spectaculaire. Heureusement, il y a trois rangées de câbles pour protéger les gradins... Tous se sont comportés de manière honorable au cheval et leur noblesse et leur mobilité permettaient beaucoup. Malheureusement, les hommes ont donné une bien triste image de leur profession. « Amateurs ! », leur a crié un touriste.

« MORENITO DE NIMES » a été débordé à la cape. Brouillon et plus que prudent à la muleta, il n'a pas su profiter des qualités de ses oreilles. Il a tué rapidement mais de vilaine façon. Seule oreille de l'après-midi, demandée par le public, mais non méritée.

Alberto MANUEL était répété, on peut se demander pourquoi, mieux vaut ne pas en parler. S'il possède de jolies manières, il oublie l'essentiel : toréer. Il a assassiné son premier d'une épée horizontale dans le gilet, dépassant de 20 cm. sur le flanc opposé, et son second d'une épée basse et en arrière. Malgré cela, il s'est octroyé, excusez du peu, chaque fois deux *vueltas*.

César ORERO a réussi les seules passes correctes à son petit premier, en particulier trois superbes aidées par le bas. Hélas ! la mise à mort a été désastreuse, frôlant le troisième avis. Son second l'a intimidé d'entrée et un nombre incalculable de piqûres dans le cou et de descabellos a provoqué la colère des spectateurs pourtant bien gentils.

Les cuadrillas ont été à l'unisson : picadors carioquant systématiquement, piquant n'importe où, le deuxième et le cinquième novillo ont soulevé le cheval qui s'est chaque fois emballé, jetant à terre le cavalier et défonçant ensuite les barrières ; péons meilleurs pour mendier les oreilles que pour mener les *bregas*, Lauri Monzon mettant le pied sur la queue du novillo pour l'empêcher de se relever et refusant de venir voir la présidence, prétextant à l'alguazil qu'il s'agit d'une arène de plage... Triste mentalité.

Francis MANENT.

19 août. LE GRAU-DU-ROI. Du sérieux dans les chiqueros !

Depuis que la C.T.E.M. locale s'implique plus et a compris qu'il y avait lieu de définir un bon produit pour développer son créneau, les choses vont ici beaucoup mieux. Malgré le fait qu'il y ait encore à plancher sur le dossier de la fermeté présidentielle (à son *palco*), l'évolution demeure cependant positive sur le plan du bétail, élément primordial. En effet, les six novillos de la famille *Gallon*, fort bien roulés, sans excès de graisse, sont sortis tous *astifinos*, d'un aigu redoutable y compris le sixième qui « s'astilla ». Cet état des cornes nous le devons à cette C.T.E.M. et à la présidence du jour (au ganadero aussi) qui refusé-